

PORTRAIT

par Christian Lienhardt

Bernard Stalter à la tête des 170.000 coiffeurs de France

La coiffure est sa passion, son art. Quasiment, chaque jour à 6 h 30, Bernard Stalter fait l'ouverture de son salon à Brumath, et réalise quelques coupes pour des clients lève-tôt. « *Chaque matin je suis à l'œuvre, j'ai besoin d'être à l'écoute des gens* », indique-t-il.

Bernard Stalter file ensuite à Strasbourg, voire à Paris, pour y exercer plusieurs mandats, auxquels s'ajoute, désormais, un titre supplémentaire : à Auxerre, la semaine dernière, il a été plébiscité pour prendre la tête de la toute jeune Union nationale des entreprises de coiffure (Unec), issue de la fusion des deux syndicats patronaux de la coiffure, le CNEC et la FNC, dont il était numéro deux. Bernard Stalter a maintenant les coudees franches.

Fort d'un score impressionnant, supérieur à 98 %, cet artisan de cinquante-sept ans s'apprête à déployer le même activisme pour les coiffeurs que celui dont il fait preuve en Alsace aux commandes de la chambre de métiers. L'homme à la célèbre moustache, réplique de celle de l'empereur allemand



DR

Guillaume II qui a régné sur l'Alsace, a déjà intégré sa feuille de route : réduire les contraintes fiscales qui « *plombent* », dit-il, la profession, « *revisiter* » le Code du travail, créer une « *grande école de la coiffure* » pour revaloriser le métier et lui rendre ses lettres de noblesse... « *Je ne veux plus que ce métier soit l'un des moins bien payés dans l'artisanat* », lâche-t-il.

Entrepreneur dans l'âme

Et il en sait quelque chose. Lui-même a démarré au bas de l'échelle, à quatorze ans, comme apprenti, avant d'entrer dans l'armée, sur l'ancienne base aérienne d'Entzheim, en tant que coiffeur attiré des épouses d'officiers. Un boulot qu'il abandonnera quinze ans plus tard pour voler de ses propres ailes. Son premier salon, celui de Brumath, il l'ouvre en 1993. Mais très vite, cet entrepreneur dans l'âme en a créé un deuxième, puis un troisième. Un quatrième est prévu dans quelques semaines ; cette fois, c'est son fils, ancien champion d'Europe de coiffure, qui sera à la manœuvre pour gérer

l'affaire familiale. « *Cela étant, je ne décroche pas* », tempère le nouveau patron des 82.000 entreprises françaises de coiffure. La branche, qui regroupe 170.000 professionnels, pèse plus de 6 milliards d'euros. Et Bernard Stalter veut être sur tous les fronts, de tous les combats, même politiques : à Strasbourg, aux dernières municipales, il a présidé le comité de soutien à Fabienne Keller, candidate UMP. Un engagement qui ne l'empêche pas d'avoir les meilleures relations du monde avec le maire socialiste réélu, Roland Ries.

Fin stratège, Bernard Stalter recherche systématiquement le consensus. Il y est parvenu à la chambre de métiers d'Alsace où il a su mettre fin à une période trouble, ou encore au Conseil économique, social et environnemental régional, dont il a assumé la présidence de 2007 à 2013. Sa démission l'an dernier en a surpris plus d'un, mais la remise en cause par le Conseil constitutionnel de l'adhésion obligatoire des artisans aux corporations d'Alsace avait alors créé une telle pagaille locale qu'il a voulu consacrer son énergie à la chambre de métiers.

En revanche, il a tenu à rester président de la Siagi, l'organisme national de caution mutuelle pour les entreprises artisanales. Il s'est d'ailleurs investi dans l'élaboration des contrats de pré-garantie accordés aux jeunes artisans qui démarrent. Et cela avant même d'avoir l'avis du banquier. L'innovation, il est vrai, est une de ses marques de fabrique, tout comme la moustache qui l'a extrait de l'anonymat. « *Elle m'a grandement aidé dans mon parcours, c'est ma référence depuis l'âge de 18 ans* », dit-il, tout sourire. Son côté artiste, il l'aura aussi soigné très jeune en participant à de multiples concours de coiffure pour, très vite, en organiser lui-même au sein de sa fédération. Un prélude à son engagement actuel... ■